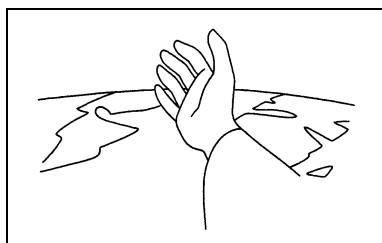


Quelle place donnons-nous au Seigneur ? La première ? Vraiment ?

C'est le Seigneur qui donne autorité, parce que toute autorité vient de lui ; c'est lui le seul maître, le seul Seigneur. Le Seigneur peut destituer le gouverneur Shebna et le remplacer par Eliakim fils d'Helcias, sans que personne n'ait à protester. Le Seigneur sait ce qui convient le mieux. Les choix du Seigneur ne sont pas le produit de sa fantaisie, même si nous n'en connaissons pas la raison ; ce sont les meilleurs, tout simplement ; le remplacement du gouverneur s'explique par son incapacité à bien remplir son rôle, car il profite pour lui-même de sa situation, sans se mettre au service des gens, comme il le devrait. C'est Dieu le Créateur de qui tout tient son existence ; nous ne sommes au mieux que ses délégués, ses associés, ses fondés-de-pouvoir. La confiance qu'il nous accorde ne nous donne aucun droit particulier. Tenons-nous à notre place, toute notre place et rien que notre place. Il est vrai que l'humilité n'est pas la première préoccupation de beaucoup. Ce qui ne nous empêche pas de devoir prendre les initiatives qui donneront corps à nos responsabilités. Bénissons Dieu pour cette confiance à la base solide de notre fierté, car notre mission bien remplie nous élève à sa hauteur. Nos décisions les plus justes deviennent, en quelque sorte, ses décisions à lui. Quel honneur, quand il nous vient du Seigneur !

Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables. Il y aura toujours une part d'inconnu dans ce qui nous arrivera ; notre vie est une aventure, avec sa grande part d'incertitude, car nous ne sommes pas les maîtres, mais des serviteurs de la vérité et du bien. Que nos choix soient vraiment le fruit de la sagesse de Dieu en nous ! Nous ne sommes pas en mesure de tout comprendre, de tout prévoir, ce qui n'est pas une raison pour vivre comme des idiots, car foi et raison, foi et intelligence font bien meilleur ménage que beaucoup l'affirment. La foi n'est pas une idéologie ; elle traduit notre confiance en ce Dieu qui nous fait confiance. Foi et intelligence se renforcent l'une l'autre, solidairement. Autrement dit, pour être chrétien, il faut être intelligent ! Nous disposons d'un trésor à découvrir sans cesse, mais quand et comme Dieu décidera de nous le donner, et si nous acceptons de nous y confronter tranquillement, toujours sans crispation, avec persévérance, nous laissant aller à la volonté de notre Père des cieux et de son Esprit saint qui ne veulent que notre bien.



Qui aurait imaginé que des pécheurs, des tâcherons, qui savaient peut-être seulement lire et écrire, deviendraient dans le monde entier les propagateurs de la foi en Jésus, Dieu et Fils de Dieu, **le Christ, le Fils du Dieu vivant** ? Pierre a donc été le premier à l'affirmer hautement et sans nuance, parce que c'est lui que Jésus avait choisi pour cela. Il est probable que d'autres disciples commençaient à penser pareil et hésitaient à se l'affirmer à eux-mêmes, ou bien ils cherchaient les mots qui convenaient. C'est donc Pierre qui, par avance, montrait ce qu'il faudrait répandre sur toute la terre. C'est Pierre et ses successeurs qui seront les premiers responsables de la foi

reposant en des vases fragiles, car nous savons, hélas, que quelques papes ont gravement failli dans leur tâche, hommes parmi les hommes. Il reste que nous devons rester très prudents lorsque nous pensons à critiquer le pape, même lorsqu'il ne définit pas la foi sur laquelle nous devons absolument nous appuyer pour continuer notre route. Je suis étonné et fort peiné que tant de chrétiens laissent dans les oubliettes ces paroles de Jésus : **Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.** Ces mots-là sont le fondement-même de notre prudence lorsque notre liberté légitime de penser nous ouvre d'autres horizons ; plusieurs se permettent sans souci, de relativiser a priori les décisions du pape et sa manière de gouverner l'Eglise. Avant de prendre une décision notre pape consulte toujours largement, que ses références nous plaisent ou pas, mais c'est lui qui, au final, décide. Que l'on dise : « Je suis mal à l'aise avec cet homme », c'est possible, mais l'Esprit Saint nous l'a donné comme pape parce c'est lui qu'il nous fallait ; ferons-nous davantage attention à ses désagréments qu'à ses qualités et à ses paroles ? Il est vrai qu'aujourd'hui le mot « obéissance » n'a pas bonne réputation.

Qui est Jésus pour nous ? Qui sont ses messagers ? Cette question nous est continuellement adressée à nous aussi. Quel crédit accordons-nous à son enseignement bien compris, lui, Verbe de Dieu et Parole du Père ?